

La mémoire des Justes honorée



Helène Pesselmann et Fanny (au second plan) : « Je devais avoir 6 ans sur cette photo. »

Cérémonie émouvante, jeudi soir, à Millançay. Les enfants juifs, cachés pendant la guerre, ont retrouvé le village et les familles qui les avaient accueillis.

Regardez cette photo ! Je devais avoir 6 ans. Ma sœur, Rachel, est juste ici ! Hélène Pesselmann a la voix émue, enjouée, jeudi en fin d'après-midi, dans le parc voisin de la mairie de Millançay. Elle se rappelle des bribes de souvenirs solognots : « La messe chaque dimanche ; la grande chambre chez Blanche, sans chauffage, où on

gelait l'hiver ; l'école et les chèvres que j'allais garder. » Aujourd'hui, Hélène a 70 ans et vit à Toronto depuis 1960. Elle est venue spécialement, jeudi, honorer la mémoire de la famille qui l'a cachée, pendant la guerre, à Millançay, et qu'Israël a décidé d'élever au rang de « Justes parmi les nations ».

À partir de 1943, Léopold Blineau, sa fille Blanche Osselin-Blineau, Claire Beignet, ses filles Jeanne Lhullier-Beignet et Andrée Gerbault-Beignet ont protégé huit enfants juifs des persécutions nazies (NR du 13 septembre). Jeudi, Dina Sorek, ministre conseiller à l'information près de l'ambassade israélienne à Paris, est venue remettre plusieurs médailles, saluant « la générosité, le courage, l'humanité » de ces gens ordinaires. « À

un moment où il était plus facile de ne rien faire. Grâce à eux, l'humanité a gagné en dignité. »

" Si ce n'était pas la guerre c'était très agréable ! On ne réalisait pas ce qui se passait "

Quels souvenirs gardent ces enfants juifs, aujourd'hui grands-pères et grands-mères affectueux, de Millançay ? « Si ce n'était pas la guerre, c'était très agréable, assurent Hélène et Rachel Pesselmann, qui ont vécu chez Blanche et Léopold Blineau, avec Fanny et Annie. On ne réali-



Andrée Gerbault-Beignet, 83 ans, a été décorée, jeudi à Millançay par Dina Sorek, représentante de l'ambassade d'Israël.

sait pas ce qui se passait. Nous étions considérés comme les enfants de la famille. Lorsqu'il y avait une fête, un mariage, une communion, nous étions toujours invités. Les gens étaient gentils avec nous. » Hélène allait à l'école privée. Fanny et Rachel, plus âgées, avaient le certificat d'études. Pas question, pour elles, d'entreprendre une autre scolarité. « Nous faisons la poussière. Blanche passait le doigt sur les meubles. C'était une maîtresse femme. Il fallait que les choses soient faites dans les règles, sourit Fanny. Il fallait surtout nous occuper... »

Comment les Blineau et les Beignet se débrouillaient-ils pour nourrir les enfants ? « Nous allions chercher le pain, se souvient Fanny. À Paris, pour avoir 300 grammes, il fallait un ticket

de rationnement et de l'argent. À Millançay, Blanche m'envoyait chercher le pain : le boulanger m'en donnait un entier, sans payer ! » Les filles prenaient aussi les vélos pour « aller dans les fermes et chercher du beurre, du lait. Nous ne manquions de rien. »

« À la ferme, on arrivait toujours à se débrouiller. Il n'y avait que la viande à acheter », confirme Andrée Gerbault-Beignet, aujourd'hui âgée de 83 ans et dont la maman, Claire, protégea quatre garçons juifs dans sa ferme du Pré-Vert, sur la route de Marçilly. « On les a eus six mois. Ils avaient leur chambre, à l'étage. » Jacques et Simon Grimbert avaient 15 et 20 ans à l'époque. Ils vivent aujourd'hui à Paris. « C'était une période très difficile, lâchent les frères. Avant Millançay, nous étions cachés

dans l'Yonne. Nous étions déstabilisés : plus de chez nous, plus de nouvelles de nos parents... » Cachés de familles en familles, Jacques et Simon Grimbert gardent, en comparaison avec Rachel, Hélène et Fanny, un souvenir plus flou de Millançay. « Nous sommes repartis rapidement, dans un camion gazogène, pour prendre le train. »

Tous ont perdu des proches, leurs parents, dans les camps d'extermination nazis. « Si nous sommes là aujourd'hui, c'est grâce à ces familles de Millançay », soulignent les frères Grimbert. Après la guerre, ces enfants ont construit une autre vie. Fanny s'est mariée à 18 ans : « J'ai fait un beau mariage... un très beau mariage. »

Emmanuel VAUTIER
avec Brigitte VAUGEOIS